

Introduction

Les circonstances font les hommes tout autant que
les hommes font les circonstances (K. Marx).

Pierre Roger, pape sous le nom de Clément VI, meurt le 6 décembre 1352 au palais d'Avignon¹. Le sermon funèbre, qui fait aussi l'éloge de son successeur, Innocent VI², est prononcé par le dominicain Jean de Cardaillac³. Il a

1. Archivio Segreto Vaticano (désormais ASV), IE 265, f. 13v : *Sequitur recepta sede vacante per obitum felicis recordationis Clementis pape VI qui migravit ad dominum die VI mensis decembris in die Beati Nicolai, hora terciæ anno domini M^oCCC^oLII^o pontificatus sui anno XI^o.*

2. Sur les funérailles de Clément VI, E. DÉPREZ, « Les funérailles de Clément VI et d'Innocent VI d'après les comptes de la cour pontificale », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XX, 1900, p. 235-250. Le problème est de connaître le jour de la prédication. E. Déprez indique le lundi 7 décembre dans son étude (p. 235), en renvoyant à E. BALUZE, *Vitae Paparum Avenionensium*, I, *Notae ad Vitas*, p. 909 (éd. G. MOLLAT, Paris, 1916-1927, vol. II, p. 423), pour un sermon prononcé par « Jean de Cardaillac patriarche d'Alexandrie ». Jean n'était pas encore patriarche d'Alexandrie à cette époque (il le devient en 1371), mais évêque d'Orense, et Baluze ne date pas le sermon, se contentant d'en transcrire un passage. La date du 7 décembre donnée est impossible, puisque le sermon est également destiné à l'intronisation d'Innocent VI, qui ne fut élu pape que le mardi 18 décembre. L'indication du ms. BnF 3294, f. 206v est très claire : *Sermo quod predictus dominus fecit quando celebravit exequias domini Clementis pape sexti et ibidem solemnizavit intronizationem domini Innossentii pape successoris sui*. E. Déprez a sans doute confondu la date du sermon avec celle du début des funérailles, qui est d'ailleurs la seule date indiquée dans l'ensemble du compte conservé (lui-même daté du 31 décembre) : *Die VII decembris traditi fuerunt domino Petro de Frigidavilla administratori domus elemosine panhote qua die fuit traditus ecclesiastice sepulture felicis recordationis dominus papa Clemens VI pro dando pauperibus, etc.* (E. DÉPREZ, « Les funérailles », art. cité, p. 246-247). Le sermon a donc été prononcé après le 18 décembre, peut-être pour le couronnement d'Innocent VI, le 30 décembre. Cela donne en tout cas une indication intéressante sur les pratiques rituelles pour les successions pontificales du XIV^e siècle, et n'a rien d'impossible puisque le corps de Clément VI est resté dans la cathédrale Notre-Dame des Doms, où avaient lieu les couronnements, jusqu'au printemps 1353.

3. Sur la biographie de Jean de Cardaillac, voir C. DOUAIS, « Un orateur sacré de la seconde moitié du XIV^e siècle : Jean de Cardaillac, archevêque de Toulouse », *Bulletin de la Société archéologique du midi de la France*, 1885-1887, p. 20-27 et 34-40 ; G. MOLLAT, « Jean de Cardaillac, un prélat réformateur du clergé au XIV^e siècle », *Revue d'histoire ecclésiastique*, 48, 1953, p. 74-121, et ID., « Jean de Cardaillac, prélat, orateur et diplomate », *Histoire littéraire de la France*, XL, 1974, p. 187-210. Ce sermon est conservé dans le manuscrit BnF lat. 3294, f. 206v-208v, un sermonnaire de

pour tâche de trouver les mots pour désigner le passage d'un pape à l'autre, séparés par le vide du pouvoir vacant : si l'Église est éternelle, ses papes, dépourvus d'un corps mystique⁴, meurent comme de simples hommes. Comment parler de cette succession ? Point de départ de son sermon, le verset thématique que Jean emprunte à la Bible donne une première réponse : « David est mort en sa bonne vieillesse et Salomon, son fils, a régné à sa place⁵. » Le prédicateur propose ensuite non seulement l'éloge du défunt et de son successeur, mais une interprétation hardie du passage de l'un à l'autre, comme une « promotion par adoption », en mêlant théologie et droit civil⁶. Cette solution au problème de la pérennité du pouvoir pontifical ne semble pas avoir rencontré d'écho ; elle est le rameau mort d'un arbre qui grandit dans une autre direction puisqu'à la même époque se développe le rituel de la neuvaine (*novendiales*)⁷, venant ordonner et apaiser ce « moment de terreur », selon le mot de Pierre Damien⁸, que sont la mort du pape et l'absence d'un successeur immédiat. Ce texte singulier retient pourtant l'attention. Prononcé à un moment critique, celui d'une succession pontificale, il révèle bien plus

la deuxième moitié du XIV^e siècle, en parchemin, de 300 folios (385 x 270 mm), d'une écriture d'aspect méridional, avec des additions et manchettes qu'on suppose être de Jean de Cardaillac lui-même. Initiales filigranées rouges, bleues et violettes. Le recueil contient des sermons mais aussi plusieurs discours politiques prononcés à l'occasion de ses missions diplomatiques.

4. A. PARAVICINI BAGLIANI, *Le corps du pape*, Paris, 1997 (éd. orig. italienne, 1994), et ID., *Morte e elezione del papa : norme, riti e conflitti*. 1. Il Medioevo, Rome, 2013.

5. JEAN DE CARDAILLAC, ms. BnF lat. 3294, f. 206v : *Mortuus est David in senectute bona et regnavit Salomon, filius eius, pro eo, primi Paralipomena XXIX.*

6. *Ibid.* : *Videtur mihi quod inter alia que solent mortales ingenti voto obtare, est ut sibi propagent filios sapientes ac juxta nature sue conditionem ydoneos, quatinus ipsis descedentibus in eis mortuorum memoria oculetur ac ipsorum esse et substantia conservetur. [...] In parentibus rationabilibus dicit lex Civilis quod parentum commune votum est, ut eis supervivant filii, in quibus ipsorum substantia conservetur et de hac causa ipsi parentes in persona filiorum potius quam in sua aliquid seni dubitant cum sibi filios supervivere desiderent ut in eis ipsorum essentia conservetur. [...] Et licet, carissimi, omnis parens in posteritate glorietur filiorum, maxime tum in prudentia filii gloriatur, nam gloria prioris est filius sapiens, Sapientie X^o capitulo. Hoc autem, carissimi, fuit tempore synagoge David regi a deo speciali beneficio concessum, ut haberet filium sapientissimum Salomonem qui post eum regnaret ac domum Domini ordinaret. *Ibid.*, f. 208 : *Noster Salomon est filius domini Clementis non propagatione sed promotione, quia ipsum ad episcopatum et cardinalatum promovit.**

7. A. PARAVICINI BAGLIANI, *Le corps du pape*, op. cit., p. 166-172. L'auteur rappelle en particulier p. 168 que si les *Vitae* ne conservent pas d'allusion à la neuvaine pour les premiers papes d'Avignon (de Clément V à Innocent VI), on sait pourtant qu'elle fut célébrée pour Clément VI, et les *Vitae* d'Urbain V rappellent la neuvaine d'Innocent VI. Le cérémonial de Pierre Ameil (1385-1390) marque la fin de ce processus avignonnais, en donnant la première description de la neuvaine qui soit conservée.

8. *Ibid.*, avec l'analyse p. 21-28 de la lettre de Pierre Damien dite *De brevitate*, consacrée à la mort des papes et à la brièveté de leurs vies.

qu'il ne pourrait sembler de la nature du pouvoir pontifical au milieu du XIV^e siècle, tel que Clément VI l'a incarné.

Sa signification apparaît d'autant plus clairement si on le compare avec un autre sermon qui utilise le même parallèle entre David et Salomon à l'occasion d'une succession pontificale, en 1303, lors de la mort de Boniface VIII et de l'élection de son successeur Benoît XI⁹. Au premier abord, les deux prédications se ressemblent, au-delà de l'évidente proximité des deux versets thématiques – le thème du sermon de 1352 apparaît même dans le sermon de 1303, au milieu du texte, en position de charnière entre les deux parties du développement¹⁰. La familiarité réside surtout dans l'emploi funèbre, devenu courant au début du XIV^e siècle, du modèle du sermon « moderne » popularisé par la prédication du XIII^e siècle¹¹, avec le recours à des procédés de composition comme la *distinctio* ou à des types rhétoriques comme la *comparatio*.

Cependant, le texte de 1352 apparaît en décalage par rapport à celui de 1303. Alors que, dans ce dernier, l'évocation du pape était, selon l'habitude, celle d'un statut plus que d'un homme¹², Jean de Cardaillac donne au contraire une place nouvelle au portrait individuel du souverain pontife. Le flot des qualités conventionnelles ne s'est pas tari, mais s'y mêlent désormais des notations plus personnelles et plus rares dans ce contexte, comme sur l'éloquence fameuse de Clément VI¹³ ou sur sa carrière :

9. V. GAMBOSO, « Cinque sermoni in lode di S. Antonio di autori francescani sconosciuti (sec. XIII-XIV) », *Il Santo*, XII, 1972, p. 197-202 ; ID., « I sermoni festivi di Servasanto da Faenza nel Cod. 490 dell'Antoniana », *Il Santo*, XIII, 1973, p. 50 ; ID., « Discorso in lode di S. Antonio nel Cod. 518 dell'Antoniana », *Il Santo*, XIV/2, 1974, p. 163-195 ; ID., « I due sermoni in lode di S. Antonio di Albertino da Verona », *Il Santo*, XXVII, 1987, p. 108-111. Je remercie beaucoup M.-T. Dolso de m'avoir indiqué ces sermons. Le sermon de 1303 pour la succession pontificale est édité en annexe de l'article de 1974, p. 192-195, les autres montrent l'usage du même couple David/Salomon pour saint François et saint Antoine (à noter que ce n'est pas le même verset thématique en 1303 que dans le sermon de 1352 : *Dormivit David cum patribus suis et sepultus est in civitate David. Salomon autem sedit super thronum patris sui David, et firmatum est regnum eius nimis*, III, Reg. 2, 10-12).

10. V. GAMBOSO, « Discorso in lode di S. Antonio nel Cod. 518 dell'Antoniana », *Il Santo*, XIV/2, 1974, p. 194 : [fin de la première partie, consacrée à Boniface VIII] *Propterea conclusive loquendo pro omnibus supra dictis, dicere possumus [de] hoc patre sanctissimo illud I Paral. ultimo : Mortuus est David, etc. Et hoc est quod sequitur in auctoritate primo allegata sive proposita : Salomon autem, etc.* [début de la deuxième partie du développement, sur Benoît XI, et retour à la division du verset thématique].

11. D. D'AVRAY, *The Death and the Prince. Memorial Preaching before 1350*, Oxford, 1994, p. 34.

12. *Ibid.*, p. 113-121.

13. Ms. BnF lat. 3294, f. 207v : *Facundia eloquentissimus, [...], toti mundo conversationis dulcedine acceptissimus.*

Je présume que notre David, le seigneur pape Clément VI, n'est pas mort de cette mort [l'oubli de Dieu], car depuis son plus jeune âge, il eut Dieu en mémoire, enfant âgé de 10 ans entrant dans la religion de saint Benoît, et nous voyons de façon certaine que Dieu lui-même ne l'a pas oublié, du moins dans ce monde, parce qu'il le fit élever en très peu de temps à tous les statuts de l'Église, le faisant passer de la maîtrise de théologie au grade d'abbé, à l'épiscopat et à l'archiepiscopat, puis au cardinalat, enfin à la dignité pontificale¹⁴.

Un second aspect sépare les deux textes : pour Jean de Cardaillac, l'oraison funèbre est l'occasion d'exposer une véritable théorie du pouvoir pontifical et de sa transmission, qui se développe en une exaltation du lien entre papauté et *sapientia*, une notion qui superpose sagesse et savoir. Les modèles de David et de Salomon inscrivent la *sapientia* dans l'essence du pouvoir pontifical¹⁵, Jean de Cardaillac mettant son propre savoir au service d'un discours qui inclut la nécessité pour le pape d'être savant. Ainsi, la parole de Jean, à l'occasion de la mort de Clément VI, qui fut pape mais aussi docteur en théologie, érudit, bibliophile et prédicateur renommé, dit bien plus qu'il n'y paraît : elle met en évidence la place essentielle de la papauté du milieu du XIV^e siècle dans l'histoire des liens entre savoir et pouvoir dans l'Occident de la fin du Moyen Âge.

Cette observation contraste avec le bilan historiographique qu'on peut dresser de l'histoire de la papauté entre les XIII^e et XV^e siècles. En effet, si la papauté humaniste du Quattrocento est l'objet de recherches récentes et approfondies¹⁶, et si l'étude de l'institution pontificale au XIII^e siècle a été renouvelée

14. *Ibid.*, f. 207 : *Presumo quod ista morte non fuerit mortuus iste noster David dominus Clemens papa sextus, nam a primo sue puerilis juventutis deum habuit in memoria, puer.x. annorum religionem sancti benedicti ingrediendo, et certe videmus quod deus ipsum non dedit oblivioni saltem in hoc mundo quia in omni statu ecclesie ipsum brevissimo tempore exaltavit in magisterio theologie, post ad gradum abbatie, tandem ad episcopalem et archiepiscopalem, post cardinalem, postremo papalem dignitatem ipsum promovendo.*

15. Par exemple, *ibid.*, f. 207v : *Aparet etiam de isto nostro David domine clemente, qui fuit in scientia maximus, [...], sapientia astutissimus.*

16. Voir par exemple M. MIGLIO, *Scritture, scrittori et storia*, t. II, *Città e Corte a Roma nel Quattrocento*, Rome, 1993 ; ou le travail d'A. MANFREDI, qui dépasse largement le cadre du catalogue, *I codici latini di Niccolò V. Edizione degli inventari e identificazione dei manoscritti*, Cité du Vatican, 1994. Voir aussi F. BONATTI et A. MANFREDI (dir.), *Niccolò V nel sesto centenario della nascita: atti del convegno internazionale di studi*, Sarzana, 8-10 ottobre 1998, Cité du Vatican, 2000 ; C. BONFIGLI, *Niccolò V: papa della Rinascenza*, Rome, 1997 ; G. L. COLUCCIA, *Niccolò V umanista, papa e riformatore: renovatio politica e morale*, Venise, 1998. On pourrait dresser une liste comparable pour les autres papes de la seconde moitié du XV^e siècle, voir à titre d'exemple F. BENZI, C. CRESCENTINI et M. B. MACGRATH (dir.), *Sisto IV: le arti a Roma nel primo Rinascimento: atti del convegno internazionale di studi*, Rome, 2000 ; ou L. SECCHI TARUGI (dir.), *Pio II umanista europeo. Atti del XVII convegno internazionale (Chiancino-Pienza, 18-21 Luglio 2005)*, Florence, 2007. Pour ce qui concerne le début du XV^e siècle, notre connaissance vient d'être profondément renouvelée par la thèse de

ces trente dernières années, notamment sous l'impulsion d'A. Paravicini Bagliani¹⁷, la papauté d'Avignon est longtemps restée à l'écart de ce mouvement et vient seulement de connaître un vrai renouveau historiographique depuis une décennie¹⁸. Alors que les travaux sur le XIII^e siècle mettent en évidence le rôle central des savoirs scolastiques dans l'idéologie pontificale et que

C. REVEST, *Romam veni. L'humanisme à la Curie à la fin du Grand Schisme, d'Innocent VII au concile de Constance (1404-1417)*, université Paris-Sorbonne/université de Florence, 2012.

17. A. PARAVICINI BAGLIANI, *Cardinali di Curia e «familia» cardinalizie dal 1227 al 1254*, 2 vol., Padoue, 1972 ; ID., *Medicina e scienze della natura alla corte dei papi del Duecento*, Spolète, 1991 ; ID., *La cour des papes au XIII^e siècle*, Paris, 1995 ; ID., *Il trono di Pietro. L'universalità del papato da Innocenzo III a Bonifacio VIII*, Rome, 1996 ; ID., *Le corps du pape*, op. cit. ; ID., *Le Chiavi e la Tiara. Immagini e simboli del papato medievale*, Rome, 1998 ; ID., *Boniface VIII. Un pape hérétique?*, Paris, 2003 ; ID., *Il potere del papa : corporeità, autorappresentazione, simboli*, Florence, 2009 ; ID., *Morte e elezione del papa*, op. cit.

18. Entre la thèse de B. GUILLEMAIN, *La cour pontificale d'Avignon (1309-1376). Étude d'une société*, Paris, 1962, et la fin des années 1990, peu de travaux ont porté spécifiquement sur la papauté avignonnaise, quel que soit le domaine de spécialisation. On peut citer les recherches de J. CHIFFOLEAU dans le domaine de la justice, *Les justices du pape*, Paris, 1984 ; le livre de D. WOOD, *Clement VI. The Pontificate and Ideas of an Avignon Pope*, Cambridge, 1989, qui est la seule monographie consacrée à Clément VI et sur lequel on reviendra un peu plus loin ; et les colloques *Genèse et début du Grand Schisme (1362-1394)*, Paris, 1980, et *Aux origines de l'État moderne. Le fonctionnement administratif de la papauté d'Avignon*, Rome, 1990. Cette tendance s'est cependant inversée et on peut mentionner les recherches de S. WEISS, *Die Versorgung des päpstlichen Hofes in Avignon mit Lebensmitteln (1316-1378). Studien zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte eines mittelalterlichen Hofes*, Berlin, 2002, et *Rechnungswesen und Buchhaltung des Avignoneser Papsttums (1316-1378)*, Hanovre, 2003 ; le catalogue sous la direction de D. VINGTAIN, *Monument de l'histoire. Construire, reconstruire le Palais des papes (XIV^e-XX^e s.)*, Avignon, 2002 ; de nombreux articles de Ph. BERNARDI sur la construction et le milieu artisanal ; les articles et la thèse d'A. JAMME, *Pouvoirs, honneurs et profits. Les milieux laïcs d'Outremont, l'Italie pontificale au cours de la deuxième moitié du XIV^e siècle*, thèse de doctorat, université Paris 4, 2000 ; la thèse des chartes d'E. BARRET, *Les « Vergers » de la papauté d'Avignon*, Avignon, Pont-de-Sorgues et Villeneuve (1316-1378), thèse pour le diplôme d'archiviste-paléographe, École nationale des chartes, 2004 ; le livre de F. MANZARI, *La miniatura ad Avignone al tempo dei papi*, Modène, 2006 ; la thèse de P. JUGIE, *Le Sacré Collège et les cardinaux de la mort de Benoît XII à la mort de Grégoire XI (1342-1378)*, université Paris 1, 2010 ; le mémoire d'habilitation à diriger des recherches de J. THÉRY, « Exès » et « affaires d'enquêtes » : les procès « criminels » de la papauté contre les prélats, du triomphe de la théocratie au séjour d'Avignon, université Montpellier 3, 2011 ; la thèse de doctorat de Thomas Tanase sur la papauté et l'Orient, voir T. TANASE, « L'universalisme romain à travers les registres de lettres de la papauté avignonnaise », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge*, 123/2, 2011, p. 577-595 ; ainsi que les livres, issus de thèses de doctorat, de R. LÜTZELSCHWAB, *Flectat cardinales ad velle suum ? Clemens VI. und sein Kardinalskolleg. Ein Beitrag zur kurialen Politik in der Mitte des 14. Jahrhunderts*, Munich, 2007 ; V. THEIS, *Le gouvernement pontifical du Comtat venaissin (v. 1270-v. 1350)*, Rome, 2012 ; P. GÉNÉQUAND, *Une politique pontificale en temps de crise. Clément VII d'Avignon et les premières années du Grand Schisme d'Occident (1378-1394)*, Bâle, 2013 ; S. PARENT, *Dans les abysses de l'infidélité. Les procès contre les ennemis de l'Église en Italie au temps de Jean XXII (1316-1334)*, Rome, 2014.

ceux portant sur les papes après leur retour à Rome démontrent l'importance de la Curie dans la Renaissance italienne, le XIV^e siècle est souvent considéré comme une période de transition et de quasi *statu quo*, durant laquelle tant les conceptions du pouvoir que les usages du savoir restent figés dans l'héritage romain, attendant le retour en Italie. Cette conception a une histoire longue, liée à la dépréciation générale de la papauté avignonnaise par ses contemporains les plus fameux, comme Pétrarque ou Brigitte de Suède. Elle a été accentuée par la division nationale des travaux, entre Italiens se préoccupant d'une papauté exclusivement romaine et Français s'en tenant strictement au séjour pontifical au bord du Rhône¹⁹.

Pourtant la figure de Clément VI, telle que dépeinte par Jean de Cardaillac, indique que, entre la papauté scolastique et scientifique de Clément IV ou de Jean XXI et la papauté renaissante et humaniste de Nicolas V, la dynamique des liens entre savoir et pouvoir dans le cadre pontifical ne s'épuise pas, mais se renforce au contraire, selon des modalités qui restent largement à explorer. Si son histoire politique et territoriale vient d'être éclairée sous un nouveau jour²⁰, la papauté d'Avignon n'a pas encore tiré tout le profit possible des travaux d'A. Paravicini Bagliani, en particulier en ce qui concerne le traitement de la papauté comme une structure étatique et l'importance du lien entre savoir et pouvoir dans son identité institutionnelle. C'est dans cette perspective que la personne même du pape peut être l'objet de l'enquête historique : non pas comme le personnage d'un récit biographique, mais comme le point d'intersection entre l'histoire d'une institution et la trajectoire sociale et intellectuelle de l'individu qui, pour une décennie, l'incarne.

Cette décennie est marquée par quelques épisodes remarquables qui nourrissent les notices biographiques de Clément VI dans les ouvrages consacrés à

19. La bibliographie témoigne très bien de ce découpage : il existe très peu d'ouvrages, même synthétiques, consacrés à la papauté de la fin du Moyen Âge qui traitent la période XIII^e-XV^e siècle. On trouve d'un côté des monographies, qui presque toujours s'en tiennent aux frontières de Boniface VIII et du Grand Schisme, en amont ou en aval, et de l'autre des ouvrages généraux sur la papauté au Moyen Âge, qui le plus souvent passent très vite sur la papauté avignonnaise, comme par exemple W. ULLMANN, *Il papato nel Medioevo*, Rome/Bari, 1975 (éd. orig. angl. 1972), qui consacre 15 pages sur 340 à la période 1305-1378, contre 75 au siècle précédent, faisant explicitement du séjour avignonnais un appendice du XIII^e siècle. Un autre exemple montre très bien le statut de la parenthèse avignonnaise, celui de l'article de M. MIGLIO, « Culture à la cour des papes (XII^e-XV^e siècle) », dans I. HEULLANT-DONAT (dir.), *Cultures italiennes (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, 2000, p. 121-143, qui consacre une page à Avignon (p. 131), portant presque uniquement sur Benoît XIII, et n'évoque à aucun moment un héritage avignonnais quelconque au moment de la réinstallation à Rome.

20. Voir V. THEIS, *Le gouvernement pontifical du Comtat venaissin*, op. cit.

l'histoire de la papauté d'Avignon²¹. Élu à l'unanimité sur le trône pontifical le 7 mai 1342, il reprend par bien des aspects la politique de ses prédécesseurs. Il prolonge le processus de renforcement de l'administration pontificale et de concentration des revenus grâce à la réserve des bénéfices, processus débuté depuis Jean XXII. Les attaques contre l'autorité pontificale en Italie se poursuivent et il doit faire front, à la suite de Benoît XII, aux menées des grandes familles gibelines du Nord de l'Italie, les Pepoli et surtout les Visconti à Milan, tandis qu'à Rome la situation demeure très instable, comme en témoigne l'éphémère régime mis en place par le tribun Cola di Rienzo en 1347. Il cherche à intervenir dans les affaires napolitaines, puisque le royaume angevin est vassal de l'Église et qu'à la mort du roi Robert, en 1343, sa fille Jeanne lui succède et entame un règne tumultueux qui voit, dès 1345, son mari André de Hongrie assassiné. Clément VI ne réussit guère plus sur son terrain d'action politique privilégié, la guerre entre la France et l'Angleterre. Il tente de faire cesser les hostilités à plusieurs reprises par des interventions diplomatiques (trêve de Malestroit en 1343, négociations à Avignon en 1344, nouvelle trêve après la bataille de Crécy, en 1347), sans succès, en partie du fait de son engagement en faveur du camp français, qui contribue finalement à détériorer ses rapports avec le roi d'Angleterre Édouard III. Ses relations avec le monde grec et l'Orient restent, malgré ses efforts, celles de ses prédécesseurs avignonnais, puisqu'il ne parvient pas à résoudre le schisme avec les Grecs puis avec les Arméniens et que la tentative de croisade menée sous son pontificat, malgré la prise de Smyrne en 1344, tourne court. Non plus heureux dans sa politique espagnole – il ne peut empêcher le rattachement du royaume de Majorque à celui d'Aragon entre 1342 et 1344 –, il n'y a finalement que dans le conflit avec l'Empire que sa diplomatie obtient un véritable résultat, puisqu'il arrive à faire déposer Louis de Bavière, empereur depuis 1324 et adversaire de la papauté, pour le remplacer en 1346 par Charles de Luxembourg, auquel il accorde en 1348 la création de l'université de Prague.

Si ce bilan peut laisser songeur quant à la capacité de la papauté à incarner une véritable puissance politique à l'échelle de la chrétienté, ce qui pose une véritable question sur les ambitions et les moyens du pouvoir pontifical au milieu du XIV^e siècle, Clément VI renforce en revanche l'assise territoriale

21. Outre le livre de D. WOOD, *Clement VI, op. cit.*, et l'essai biographique de A. PÉLISSIER, *Clément VI le magnifique, premier pape limousin (1342-1352)*, Nîmes, 2008 (éd. orig. 1951), voir G. MOLLAT, *Les papes d'Avignon (1305-1378)*, Paris, 1964 (10^e édition), p. 89-103 ; B. GUILLEMAIN, *La cour pontificale d'Avignon (1309-1376). Étude d'une société*, Paris, 1962, p. 137-140 ; P. JUGIE, « Clément VI », dans *Dictionnaire historique de la papauté*, 1994, p. 369-373 ; J. FAVIER, *Les papes d'Avignon*, Paris, 2006, p. 132-141 ; on se référera à ces travaux pour la bibliographie complémentaire relative à la reconstitution chronologique proposée ici.

de la papauté dans le Comtat venaisien. Peu intéressé par un retour à Rome, de sorte que les émissaires venus à Avignon, en 1343, doivent se contenter de l'institution d'un jubilé en 1350, il continue la politique d'expansion à la frontière du Dauphiné et, surtout, parachève la domination sur le Comtat avec l'achat d'Avignon à Jeanne de Naples en 1348, l'année même où la grande peste ravage l'Europe et touche durement la Curie. C'est finalement sa politique curiale qui frappe le plus ses contemporains. Au-delà du renforcement de la fiscalité et de la Chambre apostolique, le règne de Clément VI se caractérise par son népotisme, exprimé jusqu'au sein du collège cardinalice, mais aussi par sa magnificence, manifestée par le mécénat artistique et littéraire, le goût du luxe et de la représentation²². Enfin, à partir de 1344, il s'illustre par les importants travaux d'agrandissement du palais des Papes d'Avignon, auquel il donne l'essentiel de ce qui reste sa physionomie actuelle, en y ajoutant la partie dite « Palais neuf » située au sud de l'édifice, avec la grande audience, la grande chapelle et la tour du pape.

Ce n'est cependant pas cette succession de faits qui forme la matière de ce livre, mais les événements de papier et de parchemin que sont les documents produits par Pierre Roger/Clément VI ou à son propos durant sa vie, avant et pendant son pontificat. Deux premiers ensembles documentaires relèvent des sources traditionnelles de l'histoire des papes médiévaux. Il s'agit d'une part des documents d'archives qui permettent de reconstituer la carrière et l'action de Pierre Roger puis Clément VI²³ ; d'autre part, des témoignages qui ont été laissés à son sujet par ses contemporains²⁴. Ces documents fournissent l'essentiel de la reconstruction événementielle de son règne, telle qu'on vient de

22. Je prépare actuellement un autre ouvrage, appuyé sur d'autres parties de ma thèse, portant sur le mécénat de Clément VI et son organisation, à paraître à l'École française de Rome.

23. Ces documents sont pour l'essentiel des archives pontificales (lettres, suppliques, comptes), qui sont en partie éditées pour la période correspondante, voir JEAN XXII, *Lettres communes de Jean XXII analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican*, éd. G. MOLLAT, 16 vol., Paris, 1904-1946 ; BENOÎT XII, *Lettres communes*, éd. J. M. VIDAL, 3 vol., Paris, 1903-1911 ; et ID., *Lettres closes, patentes et curiales se rapportant à la France*, éd. G. DAUMET, 2 vol., Paris, 1899-1920 ; CLÉMENT VI, *Lettres closes, patentes et curiales*, éd. E. DÉPREZ, Paris, 1901-1925 ; U. BERLIÈRE, *Suppliques de Clément VI*, Bruges, 1906 ; K.-H. SCHÄFER, *Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Johann XXII.*, II, Paderborn, 1911 ; ID., *Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Benedikt XII., Klemens VI. und Innocenz VI.*, III, Paderborn, 1914. Les documents concernant l'époque de Clément VI ont cependant été moins largement publiés, de sorte que l'ensemble du corpus des lettres, suppliques et comptes conservé aux Archives du Vatican dans les fonds de la Chancellerie et de la Chambre apostolique pour la période 1342-1352 ont été consultés.

24. Pour une présentation complète de ce corpus, voir plus loin le début du préambule qui suit cette introduction.

l'exposer rapidement. Deux autres types de sources, plus rares concernant un pape, ont été mises à profit. Il s'agit tout d'abord de la bibliothèque personnelle de Clément VI, dont une partie a été conservée par son intégration dans la bibliothèque pontificale après sa mort et se trouve aujourd'hui dans le fonds Borghese de la Biblioteca Apostolica Vaticana (BAV). Ce groupe de manuscrits, mis en évidence par Anneliese Maier, comporte de nombreux volumes acquis tout au long de sa vie. Ils portent souvent des annotations marginales qui permettent d'approcher le travail concret de lecture et d'écriture qu'il mena durant quarante ans, de 1312, date du plus ancien ouvrage conservé, alors qu'il avait une vingtaine d'années et qu'il était étudiant à l'université de Paris, jusqu'à sa mort en 1352²⁵. On dispose aussi d'une grande partie de ses œuvres²⁶, en particulier des sermons et discours écrits et prononcés entre le début des années 1320 et sa mort²⁷. Conservés dans de nombreux manuscrits, dont les principaux sont le ms. 240 de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris et le ms. lat. 3293 de la Bibliothèque nationale de France, ils forment une collection de près d'une centaine de textes qui offrent un point de vue unique sur l'action de Pierre Roger/Clément VI au sein de l'Église. Considéré comme le prédicateur le plus fameux de son temps, son art oratoire est en effet un aspect majeur non seulement de sa réussite, mais de son exercice du pouvoir pontifical. À travers la trace de cette parole se dessine l'expression culturelle et religieuse d'une vision du monde qui englobe l'ensemble de la vie terrestre et céleste, et qu'on peut tenter de reconstruire par une lecture attentive. Se dessine également le rapport au travail intellectuel d'un clerc dont le parcours singulier au sein de l'Église est éclairé en retour. Ainsi, c'est d'abord dans la confrontation entre ces types documentaires que notre propos prend sa source et c'est en ce sens que ces documents sont des événements, dans

25. A. MAIER, *Codices Burghesiani Bibliothecae Vaticanae*, Cité du Vatican, 1952 ; et surtout ID., « Der literarische Nachlass des Petrus Rogerii (Clemens VI.) in der Borghesiana », dans *Ausgehendes Mittelalter*, II, Rome, 1967, p. 255-315. Voir aussi M.-H. JULLIEN DE POMMEROL, « Les papes d'Avignon et leurs manuscrits », *Cahiers de Fanjeaux*, 31, 1996, p. 133-156, p. 140-141 sur Clément VI ; É. ANHEIM, « La bibliothèque personnelle de Pierre Roger/Clément VI », dans J. HAMESSE (dir.), *La vie culturelle, intellectuelle et scientifique à la cour d'Avignon*, Brepols, Turnhout, 2006, p. 1-48. Pour une présentation détaillée de ce corpus, voir le chapitre 2.

26. Pour une présentation générale, voir plus loin, chap. 3 ; P. FOURNIER, « Pierre Roger (Clément VI) », *Histoire littéraire de la France*, XXXVII, 1938, p. 209-237.

27. Sur les sermons et discours de Pierre Roger/Clément VI, voir G. MOLLAT, « L'œuvre oratoire de Clément VI », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, III, 1928, p. 239-274 ; Ph. SCHMITZ, « Les sermons et discours de Clément VI, OSB », *Revue bénédictine*, 41, 1929, p. 15-34 ; J.-B. SCHNEIDER, *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters*, Münster, 1972, IV, p. 757-768 ; D. WOOD, *The pontificate and ideas of Clement VI*, op. cit. ; R. LÜTZELSCHWAB, *Flectat cardinales ad velle suum ?*, op. cit. ; et l'étude de ce corpus dans les chap. 3 à 6 de ce livre.

leur écriture mais aussi dans leur transmission. Il faut certes faire la part de l'illusion d'optique créée par les archives et les manuscrits, et ne pas céder à la tentation de faire de Clément VI un pape extraordinaire en lui-même. L'extraordinaire, en l'occurrence, tient d'abord à la densité et à la qualité de la documentation conservée – même si cette conservation n'est pas un hasard et qu'elle est elle-même en partie le résultat du parcours de Clément VI – qui permet de mener une enquête souvent impossible dans d'autres contextes historiques.

Cette enquête se nourrit de nombreux travaux qui ont jalonné et renouvelé l'historiographie au cours des dernières décennies. Rôde tout d'abord l'ombre de la biographie, dès lors qu'un personnage occupe seul le devant de la scène. À cet égard, les modèles proposés par Arsenio Frugoni sur Arnaud de Brescia et Jacques Le Goff sur Saint Louis constituent des points de référence²⁸ : moins parce que leurs biographies seraient indépassables que parce qu'ils posent l'un et l'autre, de manière différente, la question du lien entre la documentation médiévale et la reconstruction biographique, en mettant l'accent sur la diversité des documents et, par conséquent, des regards posés sur les personnages qu'ils étudient. Même si le récit de la vie et de la trajectoire de Clément VI n'en est pas le propos principal, on cherchera à s'inspirer de cette préoccupation dans ce livre, dans une perspective différente de celle adoptée par Diana Wood dans son livre consacré en 1989 au pontificat et aux idées de Clément VI²⁹. Cet ouvrage constitue un moment clé de l'intérêt porté à ce pape, dont les sermons, étudiés à la fin des années 1920 par Philibert Schmitz et Guillaume Mollat, n'ont guère été exploités par la suite, de même que les manuscrits personnels repérés par Anneliese Maier. Mais si Diana Wood a fait entrevoir la richesse de la documentation conservée, son approche, principalement biographique, souvent psychologique, a privilégié l'analyse de l'action du pape lors des grands événements politiques de son règne (le conflit entre France et Angleterre, la question impériale, Rome, l'Orient) et le rapport entre l'homme et sa fonction, sans pour autant réinscrire ces interrogations dans le cadre plus général d'une réflexion critique sur la biographie et d'une histoire sociale et intellectuelle de la papauté, telle qu'elle se construisait au même moment dans les travaux d'A. Paravicini Bagliani.

Avec le livre de Blake Beattie sur la légation du cardinal Orsini, et surtout avec celui de Ralf Lützelshwab sur les rapports entre Clément VI et les

28. A. FRUGONI, *Arnaud de Brescia dans les sources du XIII^e siècle*, Paris, 1993 (éd. orig. ital. 1954) ; J. LE GOFF, *Saint Louis*, Paris, 1996.

29. D. WOOD, *Clement VI*, op. cit.

cardinaux à partir de ses sermons³⁰, publiés tous deux en 2007, s'est ouverte une nouvelle perspective historiographique, celle d'une réflexion plus structurée sur le gouvernement de l'Église, qui confronte art oratoire, ecclésiologie et pratiques sociales de la Curie du XIV^e siècle. Sur la toile de fond d'une historiographie de la papauté avignonnaise profondément transformée depuis une dizaine d'années par les travaux de Philippe Généquand, d'Armand Jamme, de Pierre Jugie, de Valérie Theis ou de Stefan Weiss³¹, s'est ainsi détachée une réflexion spécifique sur la prédication comme outil de gouvernement et espace de réflexion politique et théologique, au sein de laquelle s'inscrit la démarche de ce livre.

Ce déplacement interprétatif n'aurait cependant pas été possible sans un renouvellement historiographique dans l'approche des sermons et, plus largement, des manuscrits médiévaux qui sont au cœur de ce travail. Il faut tout d'abord souligner l'importance des études menées dans le champ de l'histoire de la prédication à la fin du Moyen Âge depuis plus de vingt ans, à partir des travaux de David d'Avray, Nicole Bériou, Hervé Martin, Laura Gaffuri, Francesco Morenzoni ou Rosa Maria Dessi³². Ces recherches ont permis de montrer tout

30. B. BEATTIE, *Angelus Pacis: the Legation of Cardinal Giovanni Gaetano Orsini (1326-1334)*, Leyde/Boston, 2007 ; voir aussi ID., « *Coram Papa Preaching and Rhetorical Community at Papal Avignon* », dans C. A. MUESSIG (dir.), *Preacher, Sermon and Audience in the Middle Ages*, Leyde/Boston, 2002, p. 63-86 ; et R. LÜTZELSCHWAB, *Flectat cardinales ad velle suum?*, op. cit.

31. Voir *supra*, note 18.

32. D. D'AVRAY, *The Preaching of the Friars. Sermons Diffused from Paris before 1300*, Oxford, 1985 ; ID., *The Death and the Prince*, op. cit. ; ID., *Medieval Marriage Sermons: Mass Communication in a Culture Without Print*, Oxford, 2001 ; N. BÉRIOU, *La prédication de Ranulphe de La Houblonnière. Sermon aux clercs et aux simples gens à Paris au XIII^e siècle*, Paris, 1987, 2 vol. ; ID., *L'avènement des maîtres de la Parole : la prédication à Paris au XIII^e siècle*, Paris, 1998 ; ID., « Les sermons latins après 1200 », dans B. M. KIENZLE (dir.), *The Sermon*, Turnhout, 2000, p. 363-447 ; ID. (dir.), *Les sermons et la visite pastorale de Federico Visconti, archevêque de Pise (1253-1277)*, Rome, 2001 ; H. MARTIN, *Le métier de prédicateur en France septentrionale à la fin du Moyen Âge (1350-1520)*, Paris, 1988 ; ID., *Pérégrin d'Opole (v. 1260-v. 1330). Un prédicateur dominicain à l'apogée de la chrétienté*, Rennes, 2008 ; BARTOLOMEO DA BREGANZE, I « *Sermones de beata Virgine* » (1266), L. GAFFURI (éd.), Padoue, 1993 ; L. GAFFURI et R. QUINTO (dir.), *Predicazione e società nel Medioevo: riflessione etica, valori e modelli di comportamento. Proceedings of the XII Medieval Sermon Studies Symposium, Padova, 14-18 luglio 2000*, Padoue, 2002 ; N. BÉRIOU et F. MORENZONI (dir.), *Prédication et liturgie au Moyen Âge*, Turnhout, 2008 ; F. MORENZONI (éd.), *Guillelmi Alverni opera homiletica*, Turnhout, 2010-2012 ; F. MORENZONI, *Le prédicateur et l'inquisiteur : les tribulations de Baptiste de Mantoue à Genève (1430)*, Lyon, 2006 ; Thomas de Chobham, *Summa de arte praedicandi et Sermones*, F. MORENZONI (éd.), Turnhout, 1988 et 1993 ; R. M. DESSI et M. LAUWERS (dir.), *La parole du prédicateur (V^e-XV^e s.)*, Nice, 1997 ; R. M. DESSI (dir.), *Prêcher la paix et discipliner la société : Italie, France, Angleterre (XIII^e-XV^e s.)*, Turnhout, 2005. Il faut ajouter le rôle joué par *Medieval Sermon Studies*, la revue créée en 1999 de l'International Medieval Sermon Studies Society, et par la collection *Sermo* des éditions Brepols, qui a publié onze volumes depuis 2007 ; dans la perspective de ce livre, on notera en

l'intérêt de l'étude des sermons comme forme de communication religieuse mais aussi sociale et politique, et ont été illustrées par plusieurs monographies constituant des points de comparaison pour notre étude, comme celle de Jean-Paul Boyer sur Jean de Naples³³, d'Alexis Charansonnet sur Eudes de Châteauroux³⁴ ou encore de Xavier Masson sur Nicoluccio di Ascoli³⁵. Dans le cas de Clément VI, l'étude historique peut être complétée, à l'aide de sa bibliothèque, de ses autres œuvres et des annotations qu'il a laissées dans les marges de ses manuscrits, par une véritable réflexion sur sa pratique de l'écrit et sur son travail intellectuel, qui s'appuie aussi bien sur les travaux de Pierre Chastang sur l'écriture pragmatique³⁶, sur la nouvelle attention au statut des archives³⁷ que sur les recherches sur l'histoire des bibliothèques³⁸,

particulier deux volumes importants, R. ANDERSSON (dir.), *Constructing the Medieval Sermon*, Turnhout, 2007 ; F. MORENZONI (dir.), *Preaching and Political Society from Late Antiquity to the End of the Middle Ages*, Turnhout, 2013.

33. J.-P. BOYER, *Les Dominicains et la monarchie angevine. Les sermons « politiques » de Jean Regina de Naples (vers 1309-vers 1348)*, habilitation à diriger des recherches, université d'Aix-en-Provence, 1997.

34. A. CHARANSONNET, *L'Université, l'Église et l'État dans les sermons d'Eudes de Châteauroux (v. 1190-1273)*, thèse de doctorat, université Lyon II, 2001, disponible en ligne : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2001/charansonnet_a#p=0&a=top.

35. X. MASSON, *Une voix dominicaine dans la cité. Le comportement exemplaire du chrétien dans l'Italie du Trecento d'après le recueil de sermons de Nicoluccio di Ascoli*, Rennes, 2009.

36. Outre son livre *Lire, écrire, transcrire. Le travail des rédacteurs de cartulaires en Bas-Languedoc (XI^e-XIII^e)*, Paris, 2001, dont cet ouvrage s'inspire explicitement dans son propre titre, on peut mentionner P. CHASTANG, « L'archéologie du texte médiéval. Autour de travaux récents sur l'écrit au Moyen Âge », *Annales HSS*, 63, 2008, p. 245-268 ; ID., *La ville, le gouvernement et l'écrit à Montpellier (XII^e-XV^e s.)*. *Essai d'histoire sociale*, Paris, 2013.

37. Voir D. LETT, *Un procès de canonisation au Moyen Âge. Essai d'histoire sociale*, Nicolas de Tolentino, 1325, Paris, 2008 ; M. RAMAGE, « Documents, objet et recherche historique. À propos d'un procès de canonisation au Moyen Âge », *Revue de synthèse*, 130/4, 2009, p. 697-703 ; V. THEIS, *Le gouvernement pontifical du Comtat venaissin*, op. cit., en particulier le premier chapitre sur la structure de la documentation ; M. DEJOUX, *Les enquêtes de Saint Louis. Gouverner et sauver son âme*, Paris, 2014, en particulier la première partie ; pour une réflexion générale sur le rapport entre documentation et écriture de l'histoire, voir É. ANHEIM et O. PONCET (dir.), *Fabrique des archives, fabrique de l'histoire*. *Revue de synthèse*, 125, 2004, dans la lancée du renouveau de l'érudition médiévale en France à la fin du XX^e siècle, impulsé dans le domaine de la diplomatique par Olivier Guyotjeannin et dans le domaine de la philologie par François Dolbeau.

38. D. WILLIMAN, *Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la papauté d'Avignon*, I, Paris, 1980 ; D. WILLIMAN et K. CORSANO, *Early Provenances of Latin Manuscripts in the Vatican Library*. *Vaticani latini and Borghesiani*, Cité du Vatican, 2002 ; D. NEBBIAI-DALLA GUARDA, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille (XI^e-XV^e s.)*, Paris, 2006 ; ID., *Le discours des livres*. *Bibliothèques et manuscrits en Europe, IX^e-XV^e siècle*, Rennes, 2013 ; A.-M. TURCAN-VERKERK, *Les manuscrits de La Charité, Cheminon et Montier-en-Argonne : collections cisterciennes et voies de transmission des textes (IX^e-XIX^e s.)*, Paris, 2000.

en particulier celles Claire Angotti sur la bibliothèque de la Sorbonne³⁹. Cette approche, qui s'inscrit dans une histoire matérielle des pratiques de lecture et d'écriture qui s'est fortement développée depuis trois décennies⁴⁰, permet ainsi de souligner à quel point les écrits laissés par Clément VI ne sont pas seulement un ensemble de traces, mais aussi la principale forme de son action, étroitement liée à sa parole. Écriture et parole sont des performances résultant d'un travail, au sens où elles ont des effets concrets, performatifs, qui sont au cœur de la trajectoire qui fait de Pierre Roger le pape Clément VI, de même qu'elles sont ensuite au cœur de son art de gouverner. Informées par le genre du sermon, mais aussi plus largement par une culture scolastique dont Alain Boureau a montré qu'elle construisait un discours sur le monde dont il était possible de restituer l'anthropologie⁴¹, les pratiques scripturaires et discursives de Clément VI relèvent d'une rhétorique dont la finalité n'est pas seulement spirituelle mais clairement politique. Elles se rapprochent en cela, pour le siècle précédent, des sermons d'Eudes de Châteauroux analysés

39. C. ANGOTTI, *Lectiones sententiarum. Étude de manuscrits de la bibliothèque du collège de Sorbonne : la formation des étudiants en théologie à l'université de Paris à partir des annotations et des commentaires sur le Livre des Sentences de Pierre Lombard (XIII^e-XV^e siècles)*, thèse de doctorat, université Paris 4, 2008 ; voir aussi à titre d'exemple, ID., « Lectures d'un manuscrit de droit canon à la fin du Moyen Âge », *Médiévales*, 45, 2003, p. 135-158 ; ID., « Les manuscrits du studium des Ermites de Saint-Augustin à Paris d'après les sources médiévales et modernes », dans A. SOHN et J. VERGER (dir.), *Die regulierten Kollegien im Europa des Mittelalters und der Renaissance*, Bochum, 2012, p. 49-86.

40. Voir, pour le Moyen Âge, M. CLANCHY, *From Memory to Written Record, England 1066-1307*, Oxford-Cambridge, 1993 (2^e éd.) ; P. CAMMAROSANO, *Italia medievale: struttura e geografia delle fonti scritte*, Rome, 1991 ; M. ZIMMERMANN, *Lire et écrire en Catalogne (IX^e-XII^e s.)*, 2 vol., Madrid, 2002. Plus largement, voir R. CHARTIER, *L'ordre des livres. Lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIV^e et XVIII^e siècles*, Aix-en-Provence, 1992 ; ID., *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIV^e-XVIII^e s.)*, Paris, 1996 ; R. CHARTIER et G. CAVALLO (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, 2001 (2^e éd.) ; ID., *Inscrire et effacer. Culture écrite et littérature (XI^e-XVIII^e s.)*, Paris, 2005 ; D. MCKENZIE, *La bibliographie et la sociologie des textes*, Paris, 1991 ; A. PETRUCCI, « Lire au Moyen Âge », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge-Temps modernes*, 96/2, 1984, p. 603-616 ; ID., *Jeux de lettres. Formes et usages de l'inscription en Italie XI^e-XX^e s.*, Paris, 1993 (éd. orig. 1986) ; ID., *Writers and Readers in Medieval Italy. Studies in the History of Written Culture*, New Haven, 1995 ; A. PETRUCCI et C. M. RADDING (dir.), *Scrivere e leggere nell'Italia medievale*, Milan, 2007.

41. Voir en particulier A. BOUREAU, *Théologie, science et censure au XIII^e siècle. Le cas de Jean Peckham*, Paris, 1999, dont l'approche, qui mêle histoire intellectuelle et histoire sociale, est l'une des sources d'inspiration de ce travail, ainsi que l'ensemble intitulé « La raison scolastique », composé de ID., *La religion de l'État. La construction de la république étatique dans le discours théologique*, Paris, 2006, ID., *L'empire du livre. Pour une histoire du savoir scolastique*, Paris, 2007 ; ID., *De vagues individus. La condition humaine dans la pensée scolastique*, Paris, 2008, dont on peut trouver une présentation synthétique dans S. PIRON, « Une anthropologie historique de la scolastique », *Annales HSS*, 64/1, 2009, p. 207-215.

par A. Charansonnet ou des discours produits par la chancellerie impériale étudiés par Benoît Grévin⁴², dont la dimension littéraire est essentielle pour comprendre la portée, comme Michel Zink l'avait montré pour la prédication en langue romane⁴³.

Pour autant, si ce livre mêle l'ensemble de ces aspects historiques et de ces apports historiographiques, il n'est ni une biographie de Clément VI, ni une histoire de la papauté sous son règne, ni une étude de sa prédication et de sa bibliothèque. Il tient sans doute un peu des trois, mais son propos est différent. Il vise, par l'étude de son travail intellectuel, à confronter le parcours d'un homme et l'évolution de l'institution avec laquelle il finit par se confondre, et mêle histoire intellectuelle et histoire sociale, dans la perspective des travaux d'Antoine Lilti, Sylvain Piron, Pierre Chastang ou Benoît Grévin⁴⁴.

42. B. GRÉVIN, *Rhétorique du pouvoir médiéval. Les Lettres de Pierre de la Vigne et la formation du langage politique européen (XIII^e-XV^e s.)*, Rome, 2008 ; ID., « Les mystères rhétoriques de l'État médiéval. L'écriture du pouvoir en Europe occidentale (XIII^e-XV^e s.) », *Annales HSS*, 63/2, 2008, p. 271-300.

43. M. ZINK, *La prédication en langue romane avant 1300*, Paris, 1982. On peut regretter le relatif manque d'attention à l'étude proprement littéraire de la prédication, en particulier chez les latinistes, même si les travaux de B. Grévin sont exemplaires d'un déplacement de l'approche, qu'on essaiera de prolonger dans la deuxième partie de ce livre.

44. Voir A. LILTI, *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, 2005 ; ID., « The Writing of Paranoia: Jean-Jacques Rousseau and the Paradoxes of Celebrity », *Representations*, 103, 2008, p. 53-80 ; ID., « Comment écrit-on l'histoire intellectuelle des Lumières ? Spinozisme, radicalisme et philosophie », *Annales HSS*, 64/1, 2009, p. 171-206 ; pour S. PIRON, dans une vaste bibliographie consacrée à l'histoire intellectuelle du Moyen Âge, voir par exemple la longue introduction à PIERRE DE JEAN OLIVI, *Traité des contrats*, Paris, 2012 ; S. PIRON et E. COCCIA, « Poésie, sciences et politique. Une génération d'intellectuels italiens (1290-1330) », p. 549-586 ; et plus largement l'ensemble du volume S. PIRON et É. ANHEIM (dir.), *Le travail intellectuel au Moyen Âge, institutions et circulations. Revue de synthèse*, 129/4, 2008 ; S. PIRON, « Censures et condamnation de Pierre de Jean Olivi : enquête dans les marges du Vatican », *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, 118/2, 2006, p. 313-373 ; ou encore le volume sous sa direction et celle d'A. BOUREAU, *Pierre de Jean Olivi (1248-1298). Pensée scolastique, dissidence spirituelle et société. Actes du colloque de Narbonne (mars 1998)*, Paris, 1999. On pourra également mentionner, en lien étroit avec cette approche, les recherches dans le domaine de la philosophie médiévale de R. IMBACH, par exemple *Dante, la philosophie et les laïcs*, Paris/Fribourg, 1996 ; et de C. KÖNIG-PRALONG, *Le bon usage des savoirs. Scolastique, philosophie et politique culturelle*, Paris, 2011 ; pour Pierre Chastang, voir *supra*, note 36, p. 20 ; pour Benoît Grévin, outre les références citées à la note précédente, voir également B. GRÉVIN, *Le parchemin des cieux. Essai sur le Moyen Âge du langage*, Paris, 2012 ; ID., « L'écriture du latin médiéval (XII^e-XV^e s.) ». Les paradoxes d'une individualisation stylistique », dans B. BEDOS-REZAK et D. IOGNA-PRAT (dir.), *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, Paris, 2005, p. 101-118 ; ainsi que B. GRÉVIN et S. GIOANNI (dir.), *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales. Textes et représentations (VI^e-XIV^e s.)*, Rome, 2008, ce qui me permet de rappeler également l'importance

Il se situe en effet au point de rencontre de deux projets. Le premier est la reconstitution d'une trajectoire individuelle dans un espace social et institutionnel lui-même en mouvement, celui de l'Église du premier XIV^e siècle, entre l'université de Paris et le sommet de la Curie avignonnaise. Le deuxième est la reconstruction, à partir d'arts de faire (lecture, écriture, parole) propres à un individu, même s'ils sont socialement construits, d'un discours qui finit par ne plus avoir d'autre sujet d'énonciation que l'institution elle-même. Trajectoire et discours se construisent l'un par l'autre dans une histoire qui met à nu le rapport entre des savoirs rhétoriques, théologiques et scolastiques, et un pouvoir, celui d'une papauté affaiblie par l'échec du projet théocratique de Boniface VIII et qui cherche à reformuler son ambition institutionnelle. Observer Clément VI au travail permet de mettre en pleine lumière un moment charnière, aussi bien dans l'usage gouvernemental des savoirs médiévaux que dans l'interrogation de l'Église sur elle-même en tant que corps politique et social.

La parole de Clément VI est au centre de ce dispositif discursif qui est aussi un dispositif social, inscrit au cœur d'une société qui hérite d'une forme de croyance en l'efficacité du Verbe⁴⁵. Le déploiement de cette parole pose la question d'un charisme qu'il faut bien appeler politique et, plus fondamentalement, celle d'un espace de circulation des discours qui, s'il n'est pas encore « public » au sens de la modernité, est du moins partagé par une société politique. Et ce n'est pas le moindre des paradoxes de cette enquête : elle se situe en un lieu où s'opère une redéfinition de ce que sont le gouvernement et la société, participant à l'ouverture d'un espace proprement politique, mais à son corps défendant puisque c'est d'abord le modèle englobant de l'*ecclesia*, forgé au Moyen Âge central et largement illustré par les travaux de Dominique Iogna-Prat et Michel Lauwers⁴⁶, qui est la source d'inspiration de Clément VI comme des clercs qui l'entourent. Placée en situation d'extrême tension

du travail à la fois historique et philologique de Stéphane Gioanni sur l'Antiquité tardive et sa transmission médiévale dans la genèse de mon propre travail.

45. P. HENRIET, *La parole et la prière au Moyen Âge. Le Verbe efficace dans l'hagiographie monastique des XI^e et XII^e siècles*, Bruxelles, 2000 ; I. ROSIER, *La parole efficace. Signe, rituel, sacré*, Paris, 2004 ; ID., *La parole comme acte : sur la grammaire et la sémantique au XIII^e siècle*, Paris, 1994.

46. La notion trouve son origine chez A. GUERREAU, *Le féodalisme, un horizon théorique*, Paris, 1980 ; elle est reprise et transformée dans les travaux de M. LAUWERS, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, 2005 ; de D. IOGNA-PRAT, *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge, v. 800-v. 1200*, Paris, 2006 ; et ID., *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam (1100-1150)*, Paris, 1998 ; et dont les nouvelles recherches posent clairement la question du lien entre réflexion ecclésiologique et transformation de l'institution ecclésiastique à la fin du Moyen Âge, voir F. GABRIEL, D. IOGNA-PRAT et A. RAUWEL (dir.), *Les nouveaux horizons de l'ecclésiologie. Du discours clérical à*

entre des aspirations spirituelles réformatrices et l'émergence de nouveaux modèles monarchiques, la papauté incarnée par Clément VI tente de formuler une réponse dont on cherchera à dessiner les contours mais aussi les effets sociaux et intellectuels. En resituant l'enquête dans le lien entre pouvoir et savoir à l'échelle de l'Occident, il s'agit finalement de postuler qu'il est possible d'éclairer mutuellement la figure singulière de Clément VI, un intellectuel devenu pape, l'histoire d'une papauté qui tente de redéfinir son identité au cours du XIV^e siècle, et enfin l'évolution des formes de gouvernement et de discours politique dans l'Europe de la fin du Moyen Âge. L'apparition avec Clément VI de la figure du « pape savant », qui est en parenté étroite avec le modèle de la royauté savante incarné par Robert de Naples, étudié par Samantha Kelly⁴⁷, mais aussi par Charles V, l'empereur Charles IV ou le roi d'Angleterre Richard II, est ainsi l'occasion d'étudier le lien entre scolastique et institution pontificale, mais aussi de replacer la papauté au sein d'un univers où la question du gouvernement des hommes, des choses et des territoires devient centrale.

Les notions clés de ces interrogations – savoir, pouvoir, gouvernement, intellectuel, charisme, performance et performativité, pratiques de l'écriture et de la lecture, espace social, trajectoire... – s'inscrivent dans l'héritage d'une histoire-problème nourrie depuis la fin du XIX^e siècle par les sciences sociales et la philosophie. L'historien ne lit pas la documentation du XIV^e siècle vierge de tout cadre théorique, au-delà des traditions historiographiques propres à l'histoire médiévale ; c'est pourquoi, sans s'attarder sur les soubassements conceptuels de cette enquête, il faut cependant en indiquer la nature. Certaines réflexions font écho à des travaux spécifiques, qu'il s'agisse de ceux de Jack Goody et de Béatrice Fraenkel sur la raison graphique et les pratiques d'écriture, de Gérard Genette ou d'Antoine Compagnon sur la citation et les relations entre textes⁴⁸, de John Austin sur la performativité du langage, ou d'Antonio Gramsci sur l'hégémonie culturelle et l'intellectuel, traditionnel ou

la science du social, BUCEMA, hors-série 7, 2013, <http://cem.revues.org/12743> ; et plus particulièrement D. IOGNA-PRAT, « La substance de l'Église (XII^e-XV^e s.) », *ibid.*, <http://cem.revues.org/13145>.

47. S. KELLY, *The New Solomon. Robert of Naples (1309-1343) and Fourteenth Century Kingship*, Leyde/Boston, 2003 ; É. ANHEIM, « Le savoir et le gouvernement. À propos de S. Kelly, *The New Solomon...* », *Médiévales*, 53, 2007, p. 165-174.

48. G. GENETTE, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, 1982 ; *ID.*, *Nouveau discours du récit*, Paris, 1983 ; *ID.*, *Seuils*, Paris, 1987 ; A. COMPAGNON, *La seconde main, ou le travail de citation*, Paris, 1979.

organique⁴⁹. Ces travaux sont des points de repère dans notre étude de la position et des actions de Clément VI, tout en relevant désormais d'objets d'étude spécifiques ayant pris place dans la tradition historiographique médiévale.

D'autres recherches de sciences sociales participent d'un échange intellectuel plus général, au sein duquel il s'agit de lire les sources médiévales à la lumière de questionnements théoriques, mais aussi de faire le chemin inverse, en replaçant ces recherches dans la perspective d'une généalogie des sciences historiques et sociales au sein de laquelle le Moyen Âge joue un rôle d'autant plus intéressant qu'il est souvent sous-estimé. C'est d'abord le cas du travail de Michel Foucault sur le couple savoir/pouvoir et sur la question du gouvernement et du pastoral, dont des chercheurs comme Jacques Chiffolleau, Jacques Dalarun ou Valérie Theis ont pu montrer la fécondité mais aussi les limites pour penser l'histoire de l'Occident à la fin du Moyen Âge – et plus particulièrement l'histoire du pouvoir pontifical⁵⁰. La mise en évidence de l'implication réciproque du pouvoir et du savoir, avec pour conséquence « qu'il n'y a pas de relations de pouvoir sans constitution corrélatrice d'un champ de savoir, ni de savoir qui ne suppose et ne constitue en même temps des relations de pouvoir⁵¹ », guide une partie de notre analyse. Cependant, alors que Foucault s'intéresse d'abord au pouvoir en tant qu'ensemble de relations,

49. J. GOODY, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, 1979 ; B. FRAENKEL, *La signature. Genèse d'un signe*, Paris, 1992 ; A. BORZEIX et B. FRAENKEL (dir.), *Langage et travail. Communication, cognition, action*, Paris, 2001 ; J. L. AUSTIN, *Quand dire, c'est faire*, Paris, 1970 ; A. GRAMSCI, *Textes*, Paris, 1983 (traduction d'extraits des *Cahiers de prison* publiée aux Éditions sociales).

50. On peut voir l'usage des thématiques de *Surveiller et Punir* et de *l'Histoire de la sexualité* dans J. CHIFFOLEAU, « Sur la pratique et la conjoncture de l'aveu judiciaire en France du XIII^e au XV^e siècle », *L'Aveu*, Rome, 1984, p. 341-380 ; ID., « Dire l'indicible. Remarques sur la catégorie de *nefandum* du XII^e au XV^e s. », *Annales ESC*, 45/2, 1990, p. 289-324 ; ID., « Sur le crime de majesté médiéval », dans H. BRESC, L. HURBON, B. ROSENBERGER et C. VEAUVY (dir.), *Genèse de l'État moderne en Méditerranée*, Rome, 1993, p. 183-213 ; ID., « *Contra naturam*. Une approche casuistique et procédurale de la nature médiévale », *Micrologus*, 4, 1996, p. 265-312 ; J. DALARUN, *Gouverner, c'est servir. Essai de démocratie médiévale*, Paris, 2012, qui pose à l'échelle de l'Église et relativement à l'expérience monastique et mendiante la question du gouvernement pastoral à l'épreuve d'une microlecture des sources ; V. THEIS, *Le gouvernement pontifical du Comtat venaisain*, op. cit., en particulier introduction et conclusion sur le rapport entre les notions foucauldienne de gouvernement et de gouvernementalité, telles qu'elles sont développées dans les *Dits et Écrits*, et surtout dans les cours du Collège de France, et les pratiques de la papauté du XIV^e siècle. Au sein d'une immense bibliographie consacrée aux rapports entre Michel Foucault et l'histoire, voir en particulier, pour un panorama récent qui met le Moyen Âge au centre de la réflexion, D. BOQUET, B. DUFAL et P. LABEY (dir.), *Une histoire au présent. Les historiens et Michel Foucault*, Paris, 2013.

51. M. FOUCAULT, *Surveiller et Punir*, Paris, 1975, p. 36.

dans une sorte de microphysique, l'optique diffère : ce qui circule, ce sont d'abord les savoirs, dans leur multiplicité pratique, écrits, paroles, doctrines ou savoir-faire, tandis que le pouvoir est ici non pas une chose qu'on détient, conformément à la critique de Foucault, mais un lieu qu'on occupe, au sein d'un espace social et institutionnel dénivelé, ce qui s'inscrit dans une histoire de l'autorité du savoir qui prend une forme spécifique au XIII^e siècle, comme l'a montré E. Marmursztein⁵². La question est donc de comprendre en quoi la circulation des savoirs en un lieu de pouvoir les transforme et, en retour, comment ce lieu est modifié par les savoirs qui l'investissent. Car en dernier lieu, c'est ce qui constitue le gouvernement : un ensemble de savoirs et de savoir-faire qui relie des lieux hiérarchisés, dans une topographie plutôt qu'une physique, qui s'invente par la pratique avant de recevoir une forme théorisée – ce qu'obscurcit la quasi-impasse foucauldienne sur un Moyen Âge considéré comme unanimement pastoral.

C'est ensuite le cas, déjà largement discuté par les historiens du Moyen Âge, comme le montrent les travaux de Jean-Philippe Genet⁵³, de la sociologie de Pierre Bourdieu, dont la présence se manifeste à travers la réflexion sur l'espace social ou le pouvoir symbolique – et la relecture d'Austin par Bourdieu, esquissant une sociologie de la performativité linguistique, est à cet égard loin d'être indifférente⁵⁴. Les sciences sociales prennent ici le relais des théories médiévales du langage pour décrire des formes d'action – la lecture, l'écriture et le discours de Pierre Roger/Clément VI – qui sont fondamentales pour notre réflexion, car elles produisent une trajectoire sociale et politique dont elles sont en même temps le résultat⁵⁵. Cependant, on le sait, toutes les situations

52. E. MARMURSZTEJN, *L'autorité des maîtres. Scolastique, normes et société au XIII^e siècle*, Paris, 2007.

53. Voir, outre les programmes collectifs sur la genèse de l'État moderne et sur les signes et l'État entre les XIII^e et XVII^e siècles, J.-P. GENET, *La genèse de l'État moderne. Culture et société politique en Angleterre*, Paris, 2003.

54. P. BOURDIEU, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, 2001 (rééd. augmentée de ID., *Ce que parler veut dire*, Paris, 1982).

55. Ces questions d'articulation entre pratiques individuelles et espace social sont l'un des fils conducteurs qu'on peut suivre dans le travail du sociologue, de P. BOURDIEU, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, 1972 ; jusqu'à ID., *Méditations cartésiennes*, Paris, 1997 ; en passant par ID., *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, 1992. Pour une perspective historique utilisant ces travaux pour réfléchir aux liens entre littérature, politique et action, tout en les interrogeant à partir de la sociologie pragmatique, voir les travaux de C. JOUHAUD, par exemple *Sauver le Grand Siècle ? Présence et transmission du passé*, Paris, 2007 ; ou de D. RIBARD et N. SCHAPIRA, par exemple, sous leur direction, *On ne peut pas tout réduire à des stratégies. Pratiques d'écriture et trajectoires sociales*, Paris, 2013 ; et plus largement les recherches du Groupe de recherches interdisciplinaires sur l'histoire du littéraire (grihl.ehess.fr).

sociohistoriques ne font pas « champ » au sens sociologique⁵⁶ – et c’est en partie l’enjeu en retour. Non seulement une approche descriptive fine, qui ne mésestime pas les apports du pragmatisme, est utile pour restituer la dynamique historique des espaces sociaux traversés par Clément VI, qui sont aussi des « mondes », au sens de Howard Becker⁵⁷, mais, de plus, elle est nécessaire pour éviter de postuler *a priori* leur structuration : le gouvernement de l’Église au milieu du XIV^e siècle, s’il peut être étudié comme un espace social, est en même temps un des lieux où, concrètement, s’élaborent des expériences politiques et culturelles à l’origine même de l’idée qu’il pourrait y avoir une segmentation articulée et hiérarchisée des espaces sociaux. Pour le dire autrement, la genèse des champs, politique, culturel, religieux, relève elle-même d’une historicité qu’il faut interroger et pour laquelle l’étude des sociétés occidentales de la fin du Moyen Âge peut se révéler précieuse.

Enfin, cette réflexion indique une dernière direction, celle de la tradition de la sociologie allemande héritée de Max Weber, posant la question de la modernité européenne et de ses racines. L’autonomisation progressive des sphères de la vie sociale, de même que la mutation des formes de pouvoir, en particulier à l’articulation du charisme, de la tradition et de la bureaucratie, sont au centre de l’évolution qu’on cherche à décrire en étudiant l’Église du XIV^e siècle et ses rapports avec ce qu’on peut commencer à voir apparaître en tant que corps séparé de l’*ecclesia* intégrative : la société, comme idée et comme pratique⁵⁸. Ces réflexions conduisent à lier la perspective wébérienne au travail critique accompli par l’École de Francfort, en particulier aux propositions de Jürgen Habermas sur l’espace public, qui ont déjà retenu l’attention d’historiens du Moyen Âge comme Patrick Boucheron et Nicolas Offenstadt⁵⁹. On ne recherchera toutefois pas prioritairement l’origine du modèle de l’espace public habermassien, lié à la fois à un espace urbain et à une sociologie de la communication. En s’inspirant d’une inflexion suggérée par Stéphane Van Damme à propos de la philosophie moderne et de Habermas⁶⁰, on voudrait surtout poser la question de la publicité des productions intellectuelles à l’âge des Lumières dans sa dimension politique et réflexive. Il s’agit alors de faire

56. B. LAHIRE (dir.), *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu. Dettes et critiques*, Paris, 2001.

57. H. BECKER, *Les mondes de l’art*, Paris, 1988.

58. Pour une première introduction à ces questions, voir en particulier l’ensemble de textes récemment traduits par I. KALINOWSKI et M. WEBER, *La domination*, Paris, 2014.

59. J. HABERMAS, *L’espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, 1988 ; P. BOUCHERON et N. OFFENSTADT (dir.), *L’espace public au Moyen Âge. Débats autour de Jürgen Habermas*, Paris, 2011.

60. S. VAN DAMME, *À toutes voiles vers la vérité. Une autre histoire de la philosophie au temps des Lumières*, Paris, 2014, chap. II, « La volonté de vérité. Une philosophie publique ? », p. 55-85.

de ce moment non plus un point de départ mais un point d'arrivée : l'aboutissement d'un processus de construction d'espaces sociaux et discursifs qui soient proprement politiques, c'est-à-dire qui accueillent une réflexion explicite et publicisée sur ce que doit être l'ordre de la société, qui se façonnent par étapes, des cours du XIV^e siècle aux salons du XVIII^e siècle, en passant par les cercles humanistes de la Renaissance ou les lettrés du XVII^e siècle. Non pas que les discours et sermons de Clément VI répondent parfaitement à la « publication » au sens de l'époque moderne⁶¹, ni que la Curie du XIV^e siècle soit un monde d'échanges et de débats du type de la sociabilité du XVIII^e siècle⁶², mais plutôt que ces derniers ne sont possibles historiquement et pensables sociologiquement qu'en tant qu'ils prennent place dans une généalogie sociopolitique qui semble conduire aux derniers siècles du Moyen Âge.

C'est ce que vise la démarche de ce livre : considérer que si l'histoire est un problème qui relève des sciences sociales, elle est aussi, pour partie, une solution. Les sciences sociales – dont l'histoire – permettent d'explorer les vestiges du passé en leur donnant une signification qu'on considère comme scientifique. Mais c'est aussi parce qu'elles sont nées du double héritage de savoir et de pouvoir transmis par l'Église, l'État ou l'Université, dont elles tirent une part de leur efficacité, que ces sciences peuvent recevoir en retour un nouvel éclairage de l'enquête historique, quand elle allie l'étude érudite à un horizon problématique ample. La reconstruction de l'historicité de nos questionnements et la généalogie de nos modèles sociaux et intellectuels permettent de revenir, depuis la documentation médiévale, vers les interrogations théoriques de l'histoire et des sciences sociales depuis le XIX^e siècle. En ce sens, le lien entre savoir et pouvoir qu'illustre Clément VI au sein de l'Église du XIV^e siècle est une expérience, parmi d'autres certes, mais décisive parfois et révélatrice souvent d'un moment de genèse, celui d'une Europe de la fin du Moyen Âge où surgissent les bases théoriques et pratiques largement enfouies sur lesquelles se construit, y compris dans sa dimension dialectique, le projet de la modernité, depuis les Lumières jusqu'aux sciences sociales du XIX^e siècle. Il s'agit donc de replacer le travail intellectuel de Clément VI et le XIV^e siècle dans la longue durée d'une réflexion sur le gouvernement, l'Église, la société et ses outils savants, qui permette d'éclairer sous un nouveau jour l'émergence de la réflexivité sur la catégorie de société et son étude

61. Voir C. JOUHAUD et A. VIALA (dir.), *De la publication. Entre Renaissance et Lumières*, Paris, 2002 ; les travaux du GRIHL signalés supra.

62. Voir à ce sujet les réflexions d'A. LILTI, *Le monde des salons*, op. cit.

scientifique, à partir du XVIII^e siècle⁶³. C'est alors que la discipline historique réalise pleinement son ambition de connaissance : par un effort conceptuel et théorique qui, en retour, fait des fragments du passé autant de points de levier pour continuer à penser dans le temps présent.

Cette étude repose principalement sur une documentation issue de l'institution ecclésiastique, voire de Pierre Roger/Clément VI lui-même. C'est à la fois sa force et sa faiblesse, il importe de ne pas en être dupe dès le début. C'est pour cette raison qu'on cherchera d'abord, dans un préambule, à voir le principal protagoniste de l'extérieur, à travers le regard de ses contemporains. L'objectif sera moins de tracer un portrait du pape au terme de sa carrière que de s'interroger sur la pluralité de perceptions de son action, ce qui permettra d'en saisir les enjeux et les contradictions. La première partie reviendra ensuite sur sa trajectoire sociale et intellectuelle à partir de trois points de vue, les documents d'archives le concernant (chap. 1), sa bibliothèque (chap. 2) et ses œuvres (chap. 3). La deuxième partie étudiera ce qui constitue la principale forme de son action au sein de l'Église, c'est-à-dire le travail d'écriture et de performance de ses sermons et discours, en s'interrogeant successivement sur ses modèles et son usage des autorités (chap. 4), ses lectures et annotations préparatoires (chap. 5), puis ses choix rhétoriques et stylistiques (chap. 6). Cette analyse présentant son univers culturel, ses méthodes de travail et son art oratoire constituera la base de la réflexion menée dans une troisième partie sur sa conception du pouvoir pontifical. On cherchera à éclairer tour à tour les liens entre philosophie et théologie (chap. 7), la dimension politique du vocabulaire (chap. 8), la place de l'Église dans le monde (chap. 9) et l'esquisse d'une théorie de la monarchie pontificale (chap. 10), ce qui dessinera les grandes lignes d'une vision de la papauté qui sera étudiée dans une quatrième et dernière partie. En s'interrogeant alors sur les ambitions « réformatrices » ou du moins « transformatrices » de Clément VI, on s'attardera sur leur mise en œuvre dans certains aspects cruciaux du gouvernement de l'Église au milieu du XIV^e siècle : la critique morale des clercs (chap. 11), le jubilé de 1350 (chap. 12), la canonisation de saint Yves (chap. 13) et le contrôle doctrinal de l'université de Paris (chap. 14). Ce parcours conduira à revenir, en conclusion, sur la figure du pape savant, nourrie de savoirs théologiques et rhétoriques,

63. Voir L. KAUFMANN et J. GUILHAUMOU (dir.), *L'invention de la société. Nominalisme politique et science sociale au XVIII^e siècle*, Paris, 2003 ; B. KARSENTI, *D'une philosophie à l'autre. Les sciences sociales et la politique des modernes*, Paris, 2013.

que Clément VI a voulu incarner, et à en saisir la portée mais aussi les ambiguïtés, révélatrices de la situation d'une papauté entre l'Église et l'État – en espérant contribuer ainsi à mieux comprendre ce que Clément VI voulait dire dans le mot célèbre rapporté par Pierre de Herenthals, un de ses biographes du XIV^e siècle : « Nos prédécesseurs n'ont pas su être papes⁶⁴. »

64. *Quinta Vita*, éd. E. BALUZE-G. MOLLAT, p. 298 : *Predecessores nostri nesciverunt esse papa.*